

Discours du 1er août 2015 par Pierre-Alain Tschudi, Maire de Meyrin

Chères Meyrinoises, chers Meyrinois,
chère-e-s ami-e-s venu-e-s des communes voisines suisses ou françaises,
chère-e-s ami-e-s venu-e-s de plus loin encore,

Au nom des autorités meyrinoises, je vous souhaite

Cette année, nous pourrions parler pendant des heures d'histoire, puisque 2015 est l'année de toutes les commémorations, il y a les 700 ans de Morgarten, les 500 ans de Marignan, les 200 ans du congrès de Vienne et j'ajouterais pour Meyrin les 200 ans de la bataille de Waterloo.

Si les historiens tentent, par une approche scientifique et une étude des sources historiques à reconstituer les faits et à en comprendre les causes et les effets, les discours politiques, notamment ceux du 1er août, partent des récits historiques et les interprètent pour illustrer des préoccupations ou des convictions actuelles, partagées ou non.

La bataille de Morgarten et le traité de Brunnen qui remplace en 1315 le pacte, que vient de nous lire le président du Conseil municipal, démontre que les trois cantons Uri, Schwyz et Unterwalden ont reconnu, il y a 700 ans, une fois de plus la nécessité de s'unir, de s'assister mutuellement et de définir une politique commune dans la défense de leurs intérêts. Les conflits violents, telle la bataille de Morgarten, étaient dus à leur implication dans les luttes de pouvoir au sein du saint Empire romain germanique et non à une remise en question du pouvoir féodal ou à des velléités d'indépendance, telle que cela a été interprété plus tard. Bien sûr, cette implication dans la politique de l'empire était motivée par des intérêts qui leur étaient propres. On peut dès lors en déduire que, de tout temps, les événements qui touchent les Suisses dépendent fortement du contexte international.

La bataille de Marignan en 1515, il y a 500 ans, ne se prête pas vraiment à un discours patriotique. Cette bataille met d'abord en lumière de grandes divergences entre Confédérés eux-mêmes. Les Confédérés fribourgeois, soleurois et bernois, plutôt francophiles, signèrent un accord avec la France qui leur offrait des avantages économiques et se retirèrent avant l'affrontement. D'autres Confédérés de l'ancienne alliance suisse, bien qu'affaiblis, se laissèrent entraîner dans une bataille dont ils pensaient encore pouvoir tirer profit. Près de 10'000 Confédérés et 4'000 Français y perdirent la vie. L'année suivante, les Confédérés signaient un accord avec la France, le même qu'ils avaient refusé un an plus tôt. Il est bien difficile de tirer de ce terrible événement une autre leçon que celle de l'absurdité de la guerre. A partir de Marignan, les Suisses continuent à être présents sur les champs de bataille européens, mais désormais en tant que mercenaires. A chaque qu'ils se mettent à disposition d'une puissance étrangère, les Suisses prennent parti. Il est impossible dès lors de faire remonter la neutralité suisse à 1515.

En 1815, il y a 200 ans, lors du congrès de Vienne, ce ne sont pas non plus les Suisses qui choisissent d'être neutres, mais bien les puissances européennes qui les «neutralisent». A noter, que lors de ce congrès, Meyrin, n'est pas intégrée à Genève et à la Suisse. Il s'en est d'ailleurs fallu de très peu que Meyrin continue à faire partie du pays de Gex. Sans la défaite de Napoléon à Waterloo en juin 1815, il est quasi certain qu'il n'y aurait pas eu de second Traité de Paris en novembre de la même année, lors duquel la France, la Grande-Bretagne, l'Autriche, la Prusse et la Russie décidèrent que Meyrin ferait désormais partie de la Suisse. Ce rattachement fut décidé par les puissances étrangères sans la moindre consultation des populations concernées. Si l'on avait demandé en 1815 l'avis des Meyrinois, des Gessiens et des Genevois, nous fêterions probablement notre fête nationale le 14 juillet avec nos voisins français. C'est pourquoi, lorsque nous célébrerons, l'an prochain, le bicentenaire de notre adhésion à la Suisse, nous y associerons, si elles le veulent bien, les communes françaises voisines, car peu s'en est

fallu qu'elles deviennent suisses aussi.

J'aimerais clore cette énumération historique par un événement plus récent qui s'est déroulé, il y a quarante ans, jour pour jour. Le 1e

Junod. Depuis bientôt 30 ans, un homme construit en Amérique Latine et en Asie des centaines de ponts avec la population locale, on l'appelle Toni el Suizo, il est originaire des Grisons. De nombreuses Suissesses et Suisses s'engagent aujourd'hui pour rendre notre monde meilleur ou venir en aide à des populations frappées par des guerres ou des catastrophes. Elles et ils nous transmettent aussi les valeurs fondamentales de notre pays. Elles et ils méritent aussi qu'on les honore ce soir.

Notre fête du premier août est donc bien plus qu'une belle fête de famille, c'est aussi un rassemblement solennel lors duquel nous nous interrogeons sur l'avenir et les responsabilités de notre pays et sur nos propres responsabilités de citoyennes et de citoyens. Nous y renouvelons un contrat, un pacte, un traité, un accord, tacite certes, mais non moins réel, celui de vivre en harmonie avec les autres et avec la nature, à l'image de notre fête du premier août que je vous souhaite belle et joyeuse. Car l'engagement de chacune et chacun, que j'appelle de mes vœux, surgit entre autres des liens d'amitié que nous tissons lors de fêtes comme celle de soir.

Vive Meyrin, vive la Suisse, vive notre planète !